

## D COMME DELPHAÏNE

Avant de commencer, on va dresser l'abécédaire du spectacle. Normalement, l'abécédaire, c'est par ordre chronologique de A à Z. Mais comme on est dans une période et dans un monde de bordel et de désordre, nous allons dire qu'il faut infiltrer le désordre. C'est pourquoi l'abécédaire n'obéira pas à l'ordre chronologique.

Voyez, ici, ça commence par la lettre « D »

— **D comme Delphaïne.**

Quand j'étais au Cameroun, j'ai eu une copine qui s'appelait Delphine. C'est ma première copine, c'est ma première rencontre avec une européenne. Delphine était au Cameroun avec ses parents. Elle était en classe de troisième. Ses parents étaient des expatriés qui travaillaient dans une société d'exploitation de bois.

On s'est retrouvés au spectacle, sur une place en plein air, à Yaoundé. Delphine s'est détachée de ses parents et elle est venue vers moi. Elle me tendit la main et me dit d'une voix douce, tendre et sensuelle :

— Je m'appelle Delphine, et toi ?

— Je m'appelle Saïdou Abatcha.

Elle me dit :

— Enchantée.

Je répondis également :

— Enchanté.

Elle me dit :

— Saïdou, je peux t'inviter pour qu'on regarde ensemble un film au Centre culturel français (C.C.F.) qui est devenu aujourd'hui Institut français (I.F.) ?

Je lui demandais :

— Pour quand ?

Elle sortit son agenda et me dit :

— Pour dimanche. Ça irait pour toi ?

Je fis semblant de réfléchir, question de lui montrer que j'avais aussi un agenda dans ma tête et que je n'étais pas n'importe qui. Je lui proposais plutôt samedi. Pourtant, je n'avais rien à faire dimanche car ma grand-mère m'avait toujours dit :

— Saïdou, fais-toi désirer, mon p'tit chou. Ce n'est pas parce qu'on a soif qu'on doit se jeter sur la première gourde.

Delphine enchaina :

— Ça m'est égal. À quelle heure, 14:30 ?

— Parfait.

Samedi, à 14:00 précises, j'étais déjà au Centre culturel français (CCF), parce que les rendez-vous avec les européens, c'est traumatisant. Ils sont trop réglos sur la ponctualité. Alors que chez les africains, le retard est normal.

Les blancs, eux, ils ont la montre mais jamais le temps. Ils courent sans arrêt. La ponctualité est un crime car elle tue le retard et le retard se venge et tue la ponctualité. Les deux sont égaux. Comment saurait-on que la ponctualité existe s'il n'y avait pas le retard ? Comme nous, africains, nous n'aimons pas assassiner la ponctualité, on arrive bien en retard. On laisse le retard vivre tranquillement sa vie.

Au Cameroun, les artistes appellent le CCF « le centre culturel financier » et non français, parce que les artistes sont mieux payés au CCF. Quand tu arrives à décrocher un contrat au CCF, tu as de quoi vivre pendant toute l'année.

Delphine arriva à 14 h 15, avec ses parents. Elle m'aperçut de l'intérieur de la voiture, ouvrit immédiatement la portière et s'écria :

— Saïdou, tu es déjà là ?

Elle arriva en courant et me donna deux gros bisous sur les deux joues. Ce sont des bisous, bio.

Elle me dit :

— Ça fait longtemps que tu attends ?

— Non Delphaïne, ça ne fait pas longtemps ! Je choisis de l'appeler Delphaïne au lieu de Delphine car c'est plus doux, plus poétique et plus romantique, plus intime.

— Eh bien on y va Saïdou, le doux. J'ai déjà réservé pour nous deux.

Elle récupéra nos places. Nous sommes entrés et ses parents sont venus s'asseoir à côté de nous. Elle était un peu gênée ; elle me proposa d'aller derrière, alors on se déplaça derrière dans les rangées tout au fond.

Quand le film commença, elle passa sa main derrière mon cou, elle me serra et me fit un baiser directement sur la bouche. Ensuite, elle posa sa tête délicatement sur mon épaule.

Je la regardais me regarder. Elle me fixa droit dans les yeux, j'étais gêné, je n'arrivais pas à en faire de même. Chez les Peuls, c'est mal vu de fixer quelqu'un, c'est agresser son intimité, c'est aussi un signe de manque de respect, de mépris, de mauvaise éducation. Bref, c'est être mal poli, alors que dans la culture européenne, c'est tout le contraire.

À un moment donné, j'eus l'impression qu'elle ne regardait plus le film, car elle me dévorait sans cesse, du regard. Elle se concentrait surtout à me faire des câlins. Je la regardais, elle me regardait, je la regardais, elle me regardait et finalement, elle me garda. J'ai fini par la regarder me garder.

On a été surpris de voir la lumière de la salle se rallumer : c'était la fin du film. C'était vite passé, c'était trop court.

Comme on était au terme de l'année scolaire, elle me dit :

— Je n'arrive pas à t'expliquer ce que je ressens pour toi, mon doux Saïdou, c'est plus fort que moi. Je suis triste de rentrer en France, avec mes parents. J'aurais bien voulu profiter davantage de toi et de ton beau pays, le Cameroun.

— Mais, en France, vous habitez où ? lui demandais-je.

— Nous sommes en Avignon, dans le 84, le Vaucluse, me répondit-elle.

Je lui dis :

— Ce n'est pas grave, on va s'écrire, on garde le contact. On s'échangea les adresses.

Elle rentra en France, elle m'envoya des cartes postales, régulièrement des lettres et moi, je lui répondais.

Quelques années plus tard, je suis devenu comédien, j'ai pu être programmé au Festival Off d'Avignon pour jouer Don Juan de Molière.

Quand je suis arrivé en Avignon, pendant que je jouais et que la pièce était bien rodée, je me suis dit :

— Saïdou, c'est le moment de recontacter les amis et surtout Delphine. Je regardais son numéro dans mon agenda et je l'appelais. C'est sa maman qui répondit :

— Allô !

— Oui !

— C'est Saïdou Abatcha pour Delphine. Est-ce bien le bon numéro, s'il vous plaît ?

— C'est exact, vous êtes au bon numéro, je vous la passe.

Elle appelle... « Delphine... Delphine... »

— J'arrive, maman.

Delphine arriva en courant.

— Tiens... c'est pour toi... c'est Saïdou Abatcha du Cameroun.

— Tu dis vrai, maman ?

Delphine prit le combiné :

LE BERGER DE LA PAROLE

- Allô !  
— Allô Delphaïne, c'est Saïdou.  
— C'est pas vrai, je suis heureuse, contente de t'entendre, tu es où ?  
— Je suis en Avignon.  
— Tu dis vrai ?  
— Oui, c'est vrai.  
— Tu fais quoi, en Avignon ?  
— Je joue au Festival Off d'Avignon.  
— Je vais donc te voir ?  
— Bien sûr que oui.  
— Mais quand ?  
— Quand tu veux !  
— Demain, ça te dit ?  
— Parfait.  
— Tu as vraiment le temps pour demain ?  
— Oui, car demain c'est relâche.  
— Tu es dans quel quartier ?  
— Je suis logé à l'île de la Barthelasse.  
Elle me cria :  
— Waouh !  
— Pourquoi, waouh ?  
— Parce que nous aussi, nous habitons à l'île de la Barthelasse.  
— On se voit où, Delphaïne ?  
— Tu connais le parc ?  
— C'est à côté de là où j'habite.  
— Demain, à 10 h ?  
— Super.  
Le lendemain, à 9 h 30, j'étais déjà dans le parc. J'attendis, j'attendis. À 10:00 pile, je la vis se pointer de loin, à vélo, en pédalant à toute vitesse.  
Elle arriva, m'apercevant de loin, elle cria :  
— Saïdou, qu'est-ce que je suis heureuse et ravie de te voir !

## LE BERGER DE LA PAROLE

Elle se précipita vers moi. Delphaïne est devenue rebelle, c'est-à-dire, belle deux fois. Devant moi, elle jeta son vélo. Elle jeta le vélo !

Elle s'attaqua à son t-shirt. Elle jeta son t-shirt. Elle arracha son soutien-gorge. Elle jeta son soutien gorge.

Elle s'attaqua à sa minijupe. Elle jeta sa minijupe.

Elle s'attaqua à son string. Elle jeta son string. Oh ! Pauvre string !...

Elle s'attaqua à ses chaussures. Elle jeta ses chaussures.

Elle se jeta sur le dos, bras et jambes écartés, sur la pelouse. Oh ! Pauvre pelouse !...

Elle me fixa dans les yeux et me dit :

— Viens, prends tout, c'est pour toi !

Je la regardais. Je regardais les vêtements. Je regardais le vélo. J'ai pris le vélo... Il faut prendre utile, c'est subtil n'est-ce pas ?

Je ne savais pas que Delphaïne était d'origine grecque. Que ses parents, ses grands-parents, ses arrière-grands parents, étaient grecs.

Elle vivait avec une copine, elle a rompu avec elle quand nous avons commencé à nous fréquenter régulièrement. Après un mois et demi, Delphaïne tomba enceinte. Elle accoucha de jolies jumelles... j'étais donc, papa. Elles étaient très mignonnes.

Nous avons décidé de nous marier chez ses grands parents, en Grèce, à Lesbos — je veux dire en Lesbie. J'ai découvert que Delphaïne était lesbienne. Nos filles sont devenues également lesbiennes. Moi aussi, j'ai fini par être lesbien parce que j'ai pris la nationalité de ma femme, lesbienne.

Quand j'ai dit au Cameroun que ma femme était lesbienne, ils m'ont crié dessus :

— Oh ! Saïdou, pourquoi es-tu allé te marier avec une lesbienne ? Avec toutes les belles françaises, les belles italiennes, les belles espagnoles, les belles monégasques qu'il y a, tu es allé te marier à une lesbienne !

— Vous conviendrez avec moi, on n'épouse pas une femme pour faire plaisir à qui que ce soit. On se marie parce qu'on s'aime, parce que le moment est venu.

*« N'empêche pas une personne d'aimer la personne qu'elle aime parce que, s'il arrivait que tu l'empêchas d'aimer la personne qu'elle aime, il adviendrait qu'elle te haïsse au point de te détester sans pour autant cesser d'aimer la personne qu'elle aime ».*

— Laissez-moi assumer mon choix avec ma femme lesbienne et mes filles lesbiennes. Delphaïne m'aime et moi, j'adore Delphaïne. Delphaïne est heureuse, nos filles sont joyeuses et moi... Je suis gai.